

# HISTOIRE FANTASTIQUE

## L'Instamatic par Mme Josyane JOYCE ©

La Clio rouge s'aventure en douceur, dans la rue de l'Eglise de Fenouillet près de Toulouse. Elle approche de la librairie où Gilbert achète régulièrement des ouvrages de toutes sortes. Paul et lui adorent la lecture. Ils prennent le temps, toutes les fins d'après-midi de lire quelques pages. C'est le moment que préfère Gilbert: rentrer d'une longue journée de travail, après avoir vaincu les embouteillages de Toulouse afin de retrouver Paul pour ces précieux moments de connivence père-fils.

Parfois, l'un d'entre eux lève la tête et aborde l'autre et interromps sa lecture: "tu en es où?"

"Chapitre XXVIII, La digue à cédé

"Donc, tu a lu "le chassé croisé démographique? qu'en pense-tu?"

"Je trouve que c'est bien explicité... cela fait peur tout de même..."

"Oui. Philippe de Villiers n'y va pas de main morte ("Le moment est venu de dire ce que j'ai vu, édition Albin Michel").

"Tu as bien raison. J'avais hâte que tu l'ais fini pour le lire.... On n'entend parler que de lui à la télé!..."

"Il a vendu environ 500 000 exemplaires! Heureusement que j'ai eu l'idée de l'acheter quelques jours à peine après sa sortie; il en avait déjà vendu 80 000 en dix jours qu'il disait à LCI... il n'y en avait déjà plus dans la librairie, souviens-toi, il m'a fallu le commander... et la libraire m'a dit qu'il en avait vendu 120 000 au moment de ma commande; le compteur monte sans cesse. Attends, je vais t'aider..."

Gilbert se lève de son fauteuil club et s'approche de son fils, empêtré par son présentoir de livre .... "Bon, c'est bien ce que j'ai dit: il faut vraiment faire l'effort de trouver un vrai pupitre en bois... ils sont mieux adaptés que ce truc en tubes... c'est trop léger... il est pliable d'accord mais, là, franchement, c'est galère".

Avec le poids du livre, Paul a des soucis chaque fois qu'il tourne une page. L'objet s'étale en permanence... Le jeune garçon se fatigue vite... il est atteint de sclérose en plaques depuis deux ans déjà et la dernière poussée la cloué sur un fauteuil roulant. Il vient de subir plusieurs bolus de cortisone et il faut attendre que cette dernière face de l'effet... avec un peu de chance, il reprendra des forces dans quelques jours et pourra abandonner le fauteuil roulant. Avec beaucoup de chance.

"Il t'a dit quoi, le kiné ce matin?"

"Il dit que j'ai un léger mieux... je marche sur 20 mètres maintenant.

"Allez, un peu de patience, demain tu feras plus...." Gilbert a réussi à remettre le pupitre de tubes en bonne situation. Paul reprend sa lecture et Gilbert va s'asseoir à nouveau dans son fauteuil-club, il a le temps de lire quelques pages. Dans une demi-heure, ils vont ensemble, préparer leur repas du soir dans la cuisine que Laetitia a elle-même décorée.

Pour le moment, Gilbert ralenti pour se garer devant les quatre boutiques qui s'alignent côte à côte, derrière un terre-plein qui sert de parking clients. Celui qui a conçu ce petit lotissement de quatre boutiques le long de la rue de l'Eglise a, heureusement, pensé à aménager quelques places de stationnement. Il y en a presque toujours une de libre car les habitants du village vont et viennent pour acheter qui des cigarettes, qui des légumes, qui des journaux ou livres. Ce n'est pas accessible aux fauteuils roulants et Paul ne peut venir lui-même muser dans la boutique pour choisir ses livres, tranquille.

Gilbert manœuvre pour se garer. La place est étroite et il doit se couler hors de sa voiture difficilement, ne pouvant ouvrir la portière assez grande pour sortir lestement. Il est déjà à demi sorti de son véhicule lorsqu'il voit, par terre, un appareil photo, genre Instamatic. Il sourit intérieurement; cela lui fait penser à l'appareil de la famille que sa mère Lucette avait acheté dans les années soixante-dix. Comme beaucoup de gens sur la terre, on pouvait enfin, avec cette invention, voir tout de suite son cliché photographique. Il suffisait de patienter une minute trente et hop!

On voyait son œuvre ou... le désastre. Le souci, c'est que l'on n'avait pas de pellicule et que l'instantané, s'il était mal cadré ou n'avait pas suffisamment de lumière, vous restait sur les bras sans rien pouvoir y changer. De plus, l'achat des cassettes était assez onéreux, très souvent couplé à l'achat de flashes-cubes. Le tirage de chaque photo revenait fort cher pour des résultats souvent minables.

Gilbert ramasse l'appareil et regarde autour de lui, comme l'on fait qu'en on trouve un objet et que l'on cherche un propriétaire. L'Instamatic n'a pas l'air en forme... il est tout rayé et même cabossé. Gilbert se rend compte qu'il reste deux photos à réaliser. Et que fait-on en présence d'un appareil photo? On regarde dans le viseur. Il met l'appareil devant ses yeux et voit, rapproché, la vitrine du vendeur de cigarettes. Et puis, voilà, irrésistiblement mais sans vouloir le faire, (à l'insu de son plein gré comme disent certains) il a pressé le bouton et il prend une photo instantanée, comme autrefois. In-petto, il se morigène "zut, je n'aurais pas du... ce truc appartient à quelqu'un qui ne doit pas s'amuser à trouver des cassettes". La photo sort et comme il s'en doutait, montre la vitrine du Tabac. La photographie est très nette: finalement, le vieux machin fonctionne encore.

Il entre dans la librairie en tenant l'objet en main... La vendeuse le reconnaît aussitôt: "Bonjour Mr Dulac... Vous allez bien? et Paul, il va mieux? dit-elle en souriant largement.

Gilbert, qui est un homme très urbain, répond de même.... "Oui, oui, nous allons bien tous les deux. Merci".

Puis, il se détourne et s'empare d'un livre sur le présentoir des "best-sellers" que Paul lui a commandé et qui est là, bien visible à tous. Présentoir évidemment, mis au beau milieu de la librairie et qui regorge des derniers ouvrages tendance. Pour tenter les clients? Pour qu'ils trouvent tout de suite leur bonheur? Sans doute pour les deux.

Il présente celui-ci à la caissière qui passe le lecteur sur le code barre et inscrit très vite la somme, le titre et le jour d'achat sur un cahier à couverture rouge, posé près de la caisse. Gilbert a un compte-maison, qu'il règle scrupuleusement toutes les fins de mois. Ce système lui permet de passer rapidement dans la boutique de prendre ce qu'il souhaite et de ne pas perdre trop de temps à régler; il y vient presque tous les jours.

Il saute plus facilement dans sa voiture, l'autre conducteur est parti, qui gênait sa manœuvre. A faible allure dans les rues étroites de Fenouillet, il rejoint rapidement la maison familiale, rue du Clos Antonin où Paul l'attend impatiemment. Pour pénétrer dans le jardin de l'habitation, il y a un grand portail électrique. Avec la zapette adéquate, Gilbert demande l'ouverture. Au bout de quelques secondes, il peut rouler sur la petite allée de gravier et s'arrête devant le portail du garage.

Nous sommes à la fin de l'été, il ne pleuvra pas dans la nuit et Gilbert, comme il le fait en cette période, n'entre pas la voiture au garage. C'est en prenant le livre sur le siège à côté qu'il voit l'appareil de photo. Zut! Il n'a pas pensé à demander dans la boutique si quelqu'un avait perdu cet antique Instamatic.

Il sourit intérieurement "aïe, je commence à perdre la mémoire?". Il pénètre dans sa maison, aussitôt accueilli par Zorba, le chien de son fils. Zorba lui fait fête et tourne sans cesse autour de lui; il manque tomber. "Zorba, laisse-moi tranquille... tu va me faire tomber". Zorba est un berger malinois que Gilbert a entraîné afin d'aider à ramasser de menus objets tombés près du fauteuil roulant. Il sait même ouvrir certaines portes de la maison. Paul et Zorba sont amis pour la vie comme dirait une comptine. D'ailleurs le chien obéit plus facilement à Paul qu'il ne le fait pour son vrai maître.

Gilbert retrouve son fils en cuisine qui s'évertue d'attraper une petite bouteille d'eau pétillante dans le réfrigérateur. "Bonne idée, dit-il, tu peux m'en prendre une?". Le plus souvent, il laisse son fils agir comme avant, quand il n'y avait pas cette terrible maladie. Avant aussi, il y avait Laetitia son épouse. C'était avant. Avant son terrible accident.

Et, c'est après la mort de sa maman que Paul a ressenti les premiers symptômes de la SEP. Le neurologue a beau indiquer que ce n'est pas le choc de son décès qui a vaincu Paul... Gilbert le croit à demi-mot. Cette foutue sclérose en plaques, personne vraiment ne sait d'où elle vient, comment elle se déclenche... Le jour où les chercheurs auront compris, alors, ils pourront guérir Paul. Définitivement. En espérant que son corps ne se soit pas trop dégradé sous les assauts de l'inflammation et qu'il n'ait pas de graves séquelles.

“Tu as mon livre Pa?

“Oui, bien sûr. Tiens regarde cela... (Il montre l'appareil photo) tu sais ce que c'est?

“Ben, ça ressemble à un appareil photo d'autrefois? il est gros, celui-là.

“Exact... c'est même un appareil photo Instamatic... c'est Kodak qui faisait ça dans les années soixante-dix... tu prends la photo et tu attends quelques minutes pour qu'elle sorte en papier cartonné... elle se révèle devant ton nez!

“Ha? c'est bizarre comme truc...remarque, avec les numériques, on voit les photos tout de suite... ça devait frustrer les gens de l'époque d'être obligés d'attendre plusieurs semaines que les pellicules soient développées...

“N'exagère pas... on attendait au maximum une semaine à 10 jours pour ceux qui vivaient à la campagne.... je l'ai trouvé sur le parking de la librairie... je voulais le laisser à la vendeuse, puis, je ne sais pas comment, je ne lui en ai pas parlé... il faudra que j'y retourne demain...

“Il marche encore? dit Paul en voyant la photo qui dépasse de la poche poitrine du polo de son père?

“Oui, il y avait deux photos à tirer encore... j'ai fait la bêtise d'en tirer une... regarde, dit-il en montrant l'image.

“C'est le magasin de tabac! je le reconnais vite“ dit Paul tout content d'avoir deviné.

“Finalement, ça faisait des photos pas si mal que ça!“ Et il rajoute: “papa, s'il te plait, je peux pas tirer la dernière, hein? s'il te plait!!!”.

Gilbert est embarrassé, il ne peut vraiment pas refuser ce petit plaisir à son fils, d'autant que lui-même, par un réflexe qu'il ne s'explique pas, a tiré une photo. Il a bien envie de faire plaisir à Paul. Et puis, ils pourront jeter cet appareil car, de toute façon, cela fait bien 30 ans que l'on ne trouve plus de cassette papier. “Bon, d'accord, fiston. Qu'est-ce que tu va photographier?

“Je vais prendre Zorba en photo.

“D'accord, mais attend demain matin, il fera soleil et la photo sera parfaite.. comme c'est samedi demain, je te pousserai dans le jardin et tu prendras Zorba devant les arums; blanc sur marron, ce sera assez contrasté.

“Bonne idée, Pa!

“Surtout, quand la photo sortira de l'appareil, ne pose pas tes doigts dessus, il faut l'attraper par les côtés... elle sera mouillée, il faudra attendre que ça sèche...

“Ha d'accord.. c'est un peu compliqué quand même répondit Paul

“Mais non, c'est plus facile que tu ne crois...tu verras, pas de soucis“.

Le lendemain, depuis 10 h 30, Paul répétait à papa: “on y va papa?” et à son ami Zorba “je vais te prendre en photo mon chien, tu verras, tu seras beau!”. Lassé d'entendre Paul répéter “on y va?”, Gilbert se décide en se rapprochant du fauteuil roulant “allez hop, on y va!”. Habilement, il navigue entre les meubles de la salle à manger puis, ouvrant la baie vitrée, pousse le fauteuil en direction des arums du jardin. Paul ne cesse de dire: “Viens Zorba, suis nous, viens ici, le chien!”. Sur ses genoux, le précieux appareil Instamatic. Le parfum des arums les envahit.

Le jardin commence un peu à être fouillis. C'est Laetitia qui l'a imaginé et qui s'en occupait très bien, le jardinage étant sa passion. Gilbert préférait passer son temps côté légumes. Il plantait religieusement quatre pieds de tomates, trois rangées d'haricots verts et autant de poireaux et de carottes, une rangée d'oignons, de radis. Il y avait un coin à salades diverses, un autre pour des courgettes, des concombres et des cornichons qui demandent de la place pour s'étaler au soleil. Les travaux de plantation, d'arrachage des mauvaises herbes occupaient pas mal Gilbert toute l'année... mais, quel plaisir de manger des légumes frais et naturels, sans pesticides. Au fond du jardin, contre le mur de séparation du voisinage, Paul avait demandé des framboisiers, des muriers et des myrtilliers. Il aimait beaucoup ces petites baies rouges et violettes que maman lui préparait en chantilly ou sur des tartes brillantes et goûteuses. Il y avait aussi un cerisier qui donnait des burlats magnifiques et un abricotier aux fruits si doux.

Les récoltes étaient souvent abondantes et il en portait à sa maman et à sa sœur Claudine, armée d'une grande famille de garçons dévoreurs comme pas possible. "Tu me sauve", disait-elle souvent à son frère en récupérant prestement les vieux paniers d'osier de leur maman pleins à craquer. Du jardin de maman, il obtenait des prunes, des pommes, des kiwis, des céleris-raves et des pommes de terre de qualités diverses.

Maman fait des confitures pour toute la famille. De l'or en sucre, une bénédiction pour ses petits-fils gourmands. C'est le nouveau compagnon de maman qui s'occupe de son jardin; il a la main verte le bougre! Gilbert lui demandet souvent des conseils. Claudine n'a pas de jardin dans sa maison toulousaine, il n'est pas assez grand pour faire un potager... Elle peut tout juste planter quelques fleurs. Les maisons toulousaines en brique rose sont des maisons de rez-de-chaussée qui bordent les rues de Toulouse. Elle a un garage heureusement, ayant transformé l'antique remise à chevaux. C'est un grand bien pour qui se trouvet en centre ville. Se garer, à Toulouse, quelle corvée! Comme dans toutes les grandes villes de par le monde.

Paul invite son chien à se placer devant les arums et prends sont temps pour bien cadrer la photo dans le viseur. Zorba s'impatiente un peu. "Ne bouge pas Zorba!" ordonne Paul.

Et puis, comme à regret, le jeune garçon appuie d'un coup sec sur le déclic de l'appareil comme indiqué par son père. Il regarde l'appareil qui mouline un petit bruit de ferraille. Puis, avec des crissements, la photo sort lentement. Avant qu'elle ne soit éjectée, il l'attrape en la tenant sur les côtés. Mais, il s'exclame fort, très déçu. "Ha non, c'est raté!". Gilbert s'approche: "mais non, voyons. Il faut attendre que l'image "monte", ça va aller vite, tu verras".

"Secoue la photo pour qu'elle sèche".

Paul obéi, pressé de voir son oeuvre.

Pourtant, il dit à son père: "je ne comprends pas... mais qu'est-ce que c'est?". Ce n'est pas Zorba qui est sur l'image. C'est... Mais, c'est quoi, c'est bizarre?".

Il tend la photographie à son père "il y a un truc mais ce n'est pas Zorba! ton Instamatic, ça vaut que dalle!". Il est si mécontent qu'il en oublie les bonnes manières.

Gilbert prend le carton entre ses mains: "vraiment, c'est étrange...."

Paul attends toujours la réponse de son père.

"Tu es sûr que tu n'a pas appuyé sur le bouton hier soir?"

"Oui, papa, j'en suis sûr... d'ailleurs, une photo serait sortie non?"

"Oui, tu as raison... en fait, comme toi je n'y comprends rien.

"Mais, attends un peu.. on dirait.... silence... si c'est bien cela.. mais?!...bon, je reviens, je vais voir à la maison pour vérifier...."

"Quoi papa, quoi?"

"Attends Fils, je te dis en revenant... ne t'inquiètes pas, je reviens de suite".

Effectivement, il fait l'aller-retour en trois minutes. Il est stupéfait: la photographie représente le compteur électrique de la maison entouré de flammes. Il l'indique à Paul qui se récrit: "voyons?".

Le jeune garçon reprend le carton et dit: "oui, oui... je pense que tu as raison. C'est bien le cache du compteur électrique qu'on a derrière la porte d'entrée.... Il faut vraiment de l'imagination pour le reconnaître... On dirait qu'il est en feu... mais, Pa? Ce n'est jamais arrivé, non?".

Gilbert fait non de la tête. "Mystère et boule de gomme plaisante Paul. Ben, on pourrait peut-être revoir la photographie que tu as tirée hier? Tu me ramène à la maison?"

"Tu la gardée?"

Tu pense! Bien sûr que j'ai gardée cette antiquité! s'exclame l'adolescent".

Gilbert fait reprendre le chemin inverse au fauteuil roulant sur lequel Paul s'éclate en rires incoercibles. "Ha, elle est bien bonne, les années soixante-dix!". Zorba qui ne comprend pas grand-chose, jappe de connivences aux rires du jeune homme en tournant et sautillant autour d'eux.

Ils passent la baie vitrée et se dirigent vers la chambre de Paul. "Là Pa... a côté de l'ordi...". Son père trouve très vite la photographie. "Attends Pa, laisse moi les comparer"....

Il les pose sur ses genoux et les scrute. "Rien, non... je ne vois pas....

Son père lui réclame la loupe: "peut-être qu'en agrandissant on verra mieux les détails"...

Paul la désigne du doigt et finalement, c'est Gilbert qui regarde les deux photographies au prisme de la loupe.

"Hé, regarde, ce n'est pas normal, ça!

"Quoi, papa?

"Nous sommes bien le 26 août n'est-ce pas....

"Oui, toute la journée... réponds le pince-sans-rire.

"D'accord... et pourquoi le panneau du loto donne les numéros en date du 2 septembre?

"Ha, la colle!.... je sais pas moi... c'est une vieille affiche peut-être.

"Cela m'étonnerais qu'Isabelle installe en plein soleil une affiche qui date de l'an passé!

"Donc, cela voudrait dire ... j'y crois pas!!! que l'appareil nous donne des photos d'avenir?

"Normalement, c'est impossible mais, il faut se rendre à l'évidence....

"Non, non, tu parles comme si on était entrés dans le 4<sup>e</sup> dimension. Hé, ho, coucou papa! On est ici en août 1996, sur la planète Terre!". Il a levé la main qu'il secoue en matière de "bonjour".

"Oui, et donc, la photo que tu as prise, comme le feu n'est jamais arrivé, c'est une photo d'avertissement. Tu ne crois pas?

"Heu... tu devrais aller voir le compteur, Pa... pour en avoir le cœur net".

Ce que fait Gilbert immédiatement. Ouvrant la petite porte du boîtier de protection qui scelle et cache le bloc d'électricité, il lance fort pour que Paul entende: "erreur mon fils, tout va bien de ce côté!

Paul arrive lentement en faisant tourner les roues de son fauteuil roulant à la main, mais, avant que son fils ne lui réponde, Gilbert entend un faible crissement. Il lève la main en signe de demande de silence. Paul continue d'avancer sans rien dire. Gilbert écoute encore, le grésillement est fort ténu et il se demande s'il l'a bien entendu. Dix secondes se passent et le grésillement revient. Il n'a pas encore trouvé d'où il provient. "Il y a des grésillements dans le compteur. Ce n'est pas normal... je vais appeler Philippe pour lui demander conseil. Puis, après le troisième petit bruit, Gilbert pense avoir trouvé et l'indique à Paul: "c'est là, on dirait bien"... Paul écoute, entend le minuscule bruit et hoche la tête en signe d'acceptation. "Oui Pa, tu as raison".

L'adolescent appelle Zorba et lui dit: va, va chercher le téléphone, vas y" et il fait en même temps le signe de l'écouteur d'oreille comme on réussit à lui enseigner. "Wouah, fait Zorba, j'ai compris, j'y vais dit" son aboiement et il s'élanche rapidement vers le salon afin de récupérer le téléphone sans fil. Rapidement, il est de retour avec l'appareil dans sa gueule et il remue la queue de contentement en voyant qu'il a bien compris et que c'est bien ce que Paul voulait.

"Tu appelle tonton où je le fais.

"Vas-y, fait le. J'espère que comme d'habitude il a fini son jogging et qu'il est de retour chez lui... d'ailleurs, c'est l'heure de l'apéritif et je sais qu'il ne le manque jamais après sa douche".

Ils rient tout deux de concert. Ils connaissent les petites "mauvaises" habitudes de Philippe qui a concédé d'arrêter les cigarettes mais pas du tout l'apéritif du week-end.

Paul compose le numéro et obtient de parler à son oncle. Il lui raconte le problème et Philippe l'informe qu'il passe cet après-midi vérifier leur compteur. Sans parler de la photo étrange.

"Il amène sa caisse à outils..."

“C'est bien.. je me demande si on fait bien de dire que c'est un appareil fantomatique qui nous a averti!

“On pourrait nous prendre pour des malades, dit Paul. Philippe va croire qu'on boit en cachette...

“Ou qu'on fume la moquette!”. Ils éclatent de rire!

“En attendant si on se faisait cuire la saucisse de Toulouse et sauter les patates?

“Ouais, ça se peut“ répond Paul laconiquement. Corvée de patates pour tout le monde. Pendant que les deux hommes pèlent consciencieusement les pommes de terre, Paul dit: “Puisque ma photo nous a averti du danger... les chiffres dans l'affiche du bureau de tabac, tu ne dirais pas que ce sont les numéros gagnants de la prochaine semaine?”.

Gilbert ne réponds pas de suite. Il songe “si le feu s'était mis à la maison à cause du compteur, que serait-il arrivé à Paul? Tout à coup, il a peur. Maudite malchance qui nous poursuit depuis trois ans.

Paul reprends: “moi, tu sais, papa, je les jouerai au loto ces chiffres... après tout, pourquoi pas

“Oui, je les jouerai lundi au tabac de la rue Lafayette. (C'est à Toulouse)

“Je préfèrerai que tu valide le bulletin au tabac d'ici. Après tout, c'est l'image du tabac de Fenouillet que l'on aperçoit... et l'appareil photo, tu l'a bien trouvé ici aussi. Non?

“Tu a sans doute raison, je ferai comme tu dis.

“Si on gagne, même si c'est pas beaucoup, pour une fois, on aura de la chance... ça nous changera“. Gilbert comprends facilement à quoi pense son fils.

L'après-midi, Philippe en voyant le compteur leur dira: et bien, quelle chance que vous vous en êtes aperçu. Cela aurait pu mettre le feu au compteur et peut-être à toute la maison. Le père et le fils se regardent, complices.

“Tu te souviens de l'orage du 15 août... cela doit venir de là, dit Philippe.

“Oui, tiens! répond Gilbert. Il y a eu de sacrés dégâts par ici. On a eu l'électricité coupée plusieurs fois toute la soirée et une bonne partie de la nuit.

“Pas chez nous, à Toulouse, mais c'est vrai que ça a bien pété au Nord de Toulouse, on l'a entendu aux infos.... De même, nous avons eu pas mal de dépannages à faire. J'ai été débordé. Je t'avais raconté.

“Je me souviens oui, mais comme tout avait l'air normal, je ne me suis pas inquiété.

“En fait, les fils en ont pris un coup à l'entrée de l'électricité. C'est toujours comme ça: ça passe ou ça casse. Parfois, il faut revisser. Ton installation n'est pas si vieille pourtant... monsieur l'archi.

“On peut dessiner des plans de belles maisons, ce n'est pas pour autant que l'on sache réaliser un branchement électrique un branchement électrique aux petits oignons...

“Je sais bien, réplique Philippe. Chacun son métier... bon, voilà, beau-frère, c'est comme tout neuf... Je boirais bien une petite bière fraîche... fait bien chaud, chez toi.

“Hé nous aussi... On a chaud et soif! Viens à la cuisine...

“Faudra penser un jour à installer la clim'...

“J'en propose aux propriétaires de belles villas que j'ai en commande et je ne pense même pas à en faire autant pour ma maison...

“Cordonnier plus mal chaussé.... ta sœur m'a tanné assez longtemps pour que l'installe. Mais, je ne regrette pas d'avoir cédé... c'est d'un confort quand il y a cagnas par ici....Quand tu veux, mon vieux...

“Dans pas longtemps“...

Le lundi matin, Gilbert, comme il a promis à son fils, s'arrête au bureau de Tabac et joue les numéros qu'ils ont vus sur l'affiche de la photo. Bien sûr, il ne dira pas comment il a trouvé ces numéros. Il range le précieux document dans son portefeuille. Le soir même, Paul s'empare de ce dernier et s'intitule “Gardien en Chef de notre Future Fortune“!

Cette journée de mardi est passé lentement, mais lentement à faire pleurer de rage le jeune adolescent. Combien de fois a-t-il regardé la pendule de la cuisine, celle du salon ou sa montre? Impossible de le dire... trop, trop souvent.

Ce mardi soir, dans la cuisine, tous les deux, ils ont préparé une salade gigantesque: tomates du jardin, maïs, poivrons grillés, œufs durs, jambon de magret fumé, cœurs de laitue du jardin, noix, hachis de persil du jardin, quelques rondelles de radis et d'oignons du jardin et un avocat dont la chair a été découpée à la diable par Paul, le spécialiste de l'avocat à la diable. Bien tournée, bien poivrée et salée, bien vinaigrée à l'huile d'olive et au vinaigre maison de grand-mère Lucette: "elle est pas belle la vie" dit Paul? Il n'y a que lui pour utiliser des formules qui parlent de bonheur tout en étant assis sur un fauteuil roulant.

"Pa, on va au salon!" c'est plus un ordre qu'une prière tant son impatience a grandi au fur et à mesure que les heures avançaient.

La pub! La pub! Pfft! cela n'en fini pas!!!! "Allez... allez... allez! dit Paul assez fort. Enfin le jingle du tirage du Loto. 1<sup>ère</sup> boule: on l'a!... 2<sup>e</sup> boule: on l'a!... 3<sup>e</sup> boule: on l'a!... Ouaichhh! Le ton de la voix de Paul monte dans les aigus. 4<sup>e</sup> boule: on l'a!... Formid'... Yésssss! 5<sup>e</sup> boule: on l'a!...

"Et ben, dis donc! dit Gilbert...

La 6<sup>e</sup>... la 6<sup>e</sup>... je veux la 6<sup>e</sup> crie Paul.

La 6<sup>e</sup> tombe, tourne et vire: on l'a... on l'a... on l'a!...

"On a gagné, on a gagné, on a gagné!!!!!!

Oui, ils ont gagnés, ils ont validés le bulletin gagnant des six numéros.

Sur un coin du bureau de la chambre de Paul, il y a un vieux Instamatic qui git, abandonné... sans flash-cubes, sans cassettes à tirage. D'où vient-il?